

Christian Stévanin

De la Vigne, du Vin, des Mets,
la Romance d'une Vie

Préface de Eric Beaumard



A tous mes élèves

Préface de Eric Beaumard pour Christian Stévanin

Dans toute carrière, il est des rencontres qui marquent. En 1985, alors jeune sommelier, je rencontre Christian lors de concours où je figure parmi les candidats et lui dans le jury.

Cette même année, je me souviens de mon premier voyage dans le bordelais avec des sommeliers de Bretagne, premiers pas au Château d'Yquem et découverte des talents de conteur, de poète de Christian, animant avec passion, avec fougue les dégustations, le tout marqué d'une gestuelle digne d'un chef d'orchestre, un communiquant hors pair dirait-on aujourd'hui.

Tant et si bien qu'il fut parmi les initiateurs de l'association des Sommeliers de Bretagne qu'il porta sur les fonds baptismaux. En 1987, je remporte le titre de Meilleur Sommelier de Bretagne que me remettent feu Jean Frambourg et Christian. A partir de là, une amitié qui se consolidera d'année en année se crée entre nous. Entre 1991 et 1999, chaque année,

j'accueillerai à « la Poularde » à Montrond-les-Bains des jeunes de la Mention Complémentaire « Sommellerie » de Dinard, créée par et pour Christian. A travers le talent d'un de ses élèves – Thierry – j'ai pu comprendre le découvreur de talent qu'est Christian.

En 1999 alors que je dois constituer mon équipe pour l'ouverture du Cinq au George V, je pense à Christian pour m'épauler et créer avec quelques fines lames du métier, une « Dream Team ». Il en parle avec son épouse, elle accepte, son proviseur à Dinard acquiesce, mais finalement le rectorat mettra son veto à ce projet.

Cependant, de 2000 jusqu'à sa dernière classe de sommeliers, nous nous sommes retrouvés au Cinq lorsqu'il venait visiter ses jeunes en stage chez nous. A chacun, il a su transmettre sa passion du Vin, de la sommellerie avec professionnalisme, gentillesse, humilité, tant à ses amis qu'à ses élèves.

Cet ouvrage représente la quintessence de 30 années de vie passée au service du vin, enseignant notre culture de la table, comme le partage entre amis de vins et de mets.

Il demeure l'un de nos grands poètes du Vin et m'apparaît tel un gentilhomme fait de lettres et d'esprit tel ceux du XVIII^{ème} siècle, devant lesquels au passage, on se découvrait.

Eric Beaumard, Directeur du Cinq, Four Seasons George V à Paris.

Première partie

Le Vin Comme la Vie

La Vigne et sa Mémoire

Je suis née d'un souffle d'air, d'une poussière de terre, et d'un peu d'eau. L'homme n'était encore qu'un vague projet de notre mère nature, que déjà je naissais, végétal excentrique, liane possessive de troncs d'arbres gigantesques. Mais je ne savais concevoir qu'un raisin aux baies minuscules, encore avare d'offrir celui que la terre attendait. Ainsi mon histoire a précédé celle des hommes. Un jour, en Champagne, dans un petit village nommé Sézanne, je me suis livrée à leur curiosité, car je les sais toujours avides de savoir. Au creux d'une roche calcaire, je leur laissai l'empreinte indélébile d'une de mes feuilles de vigne sauvage, comme ultime vestige de ma présence, vieille de 60 Millions d'années. Puis les années passèrent. Un jour, un étrange bipède, ancêtre de l'homme, se pencha vers moi. Je sentis ses doigts se refermer sur les grappes que je lui tendais. Il me trouva délicieuse à son goût, mais cracha l'une de mes graines de vie dont l'amertume le faisait grimacer. Alors, pour renforcer la certitude de mon existence à ses descendants,

je déposai ce pépin de raisin dans des tourbes qui sauraient me porter en elles, dans leur écrin protecteur. Il ne s'offrirait à leur regard que plus d'un million d'années plus tard. Je poussais sans contrainte, libre de toute entrave et ne cherchant que l'étreinte des arbres. Ainsi fut mon existence. Mais parfois, il me revient de ma mémoire la plus ancienne, l'instant unique, décisif, où du jus du fruit que j'enfantaï, l'homme découvrit les secrètes vertus du vin...

Blotties et meurtries dans une anfractuosité de la roche mère, protectrice des hommes, dans le tréfonds d'une caverne, quelques baies de raisin fermentaient laborieusement. Cette mystérieuse activité était favorisée par le feu entretenu amoureusement, et qui faisait palpiter l'air environnant d'une douce chaleur prodiguée. Témoignage de ce phénomène inconnu des hommes, quelques bulles éclataient à la surface du jus de la pulpe qui s'écoulait de mes grains, comme se serait écoulé le sang d'une blessure. L'un d'eux eut son regard attiré par ce spectacle inhabituel, et poussé déjà par cette curiosité si humaine qui allait les faire s'élever au-dessus des plus grands animaux qui dominaient le monde, il but avidement le liquide qui l'intriguait. Quand il releva la tête, ses yeux lui semblaient comme voilés par quelque brume qui aurait envahi son refuge. Il se senti un peu plus lourd, plus maladroit aussi. Mais son cerveau bourdonnait d'une joie nouvelle, et ses grandes peurs lui parurent alors moins menaçantes...

Cette soudaine euphorie, alliée aux bienfaits que je saurai leur prodiguer, allait décider à jamais de notre destin commun, en un étroit et indéfectible désir de vivre ensemble...

EXTRAIT

Brève Histoire de la Vigne et du Vin

Du pourquoi de ma naissance je ne sais rien. Je naquis spontanément par la volonté d'un hasard et d'une nécessité impérieuse, peut-être voulus par une nature soucieuse de messages sensoriels extravagants. Avait-elle dans son grand dessein le projet qu'un jour l'espèce humaine saurait me guider ? Pour que j'exprime au cœur de ma vie liquide la plus extraordinaire complexité aromatique de tout le règne végétal ? Parce que conférés par tous les âges de ma vie que j'aurai égrenés en bouquets successifs, depuis ceux de mon premier âge, puis portés par ma fougue adolescente, pour s'installer dans ma force adulte, et enfin apaisés par les horizons tertiaires d'une vieillesse ensorcelante bien que crépusculaire...

L'espèce « *Vitis vinifera* », porteuse de la qualité reine, serait originaire des grandes forêts de Transcaucasie. Mais son berceau vers lequel l'homme s'est penché amoureuxment fut l'ancienne

Mésopotamie (l'Irak, l'Iran, et ses alentours aujourd'hui), il y a près de 7000 ans (on y a même trouvé un vieux pressoir enfoui dans les sables datant de cette époque). L'écriture y fut inventée, matérialisant le très haut degré de civilisation atteint par le peuple de Sumer. C'est ainsi que sur le fameux « Etendard royal d'Ur », le roi et sa suite boivent du vin au banquet de la paix. Près de 3000 ans avant Jésus Christ nous en séparent.

Puis les Egyptiens transmirent leur savoir en viticulture aux Grecs, lesquels hardis marins et grands voyageurs, débarquèrent sur les rives de notre beau pays, 600 ans avant notre ère, et complantèrent notre premier vignoble, fait de la main des hommes, en Provence, dans les roseaux de la Canebière.

Noé reste vraisemblablement l'ancêtre le plus célèbre des vignerons du monde. Il aurait cultivé la vigne sur les pentes du mont Nizir, à l'endroit où il se réfugia auparavant, pour échapper à la terrible inondation que la bible restitua comme un déluge planétaire (vers 2200 avant J.C.). Si l'on tient compte des données objectives du milieu, son vin ne devait pas posséder cette grandeur que l'on prêta à l'homme.

Puis les Grecs, imprégnés de leur tradition à toujours vouloir s'expatrier pour mieux s'épanouir, essaimèrent la vigne tout autour des rivages du bleu Méditerranée. Le message fut bien reçu de la part des Romains. Ceux-ci connaissaient le vin bien avant que les colons n'encouragent son développement. Les

écrits de Pline l'ancien en sont la preuve manifeste. Et c'est par eux que les progrès de la viticulture furent les plus sensibles.

Ainsi fut fait. L'ultime transmission de la connaissance eut lieu en Gaule. Le prodigieux terroir de notre pays put exprimer tout son potentiel. Tant et plus qu'il concurrençait dangereusement les meilleurs vins de Rome. Aussi, l'empereur Domitien, en 92, décréta l'interdiction de nouvelles plantations de vignes. Pire, il promulgua l'arrachage de la majorité des vignes de Gaule.

Il fallut attendre l'an 281 pour que l'empereur Probus, le bien nommé, autorise de nouveau tous les Gaulois à faire du vin. La longue nuit noire s'achevait enfin. Tout pouvait recommencer.

Nos ancêtres inventèrent alors le contenant idéal, le tonneau ; dont on ne soupçonnait pas encore les vertus extraordinaires qu'il apporterait au vin, en l'éduquant, comme on élève un enfant.

Mais c'est en 313 après J.C., qu'eut lieu l'événement déterminant qui allait consacrer définitivement la vigne comme compagne de l'homme. Ce, à travers la proclamation par l'empereur Constantin du Christianisme comme religion unique.

Entraînant de ce fait l'accomplissement de ses rites, dont l'un essentiel : la communion avec le sang et le corps du Christ, à travers le vin et le pain, qui devinrent indispensables pour célébrer le culte.

Dès lors, le vin se propagea à travers le monde,

porté par la bonne parole des missionnaires. Là où la religion s'implantait, on complantait la vigne. Le vin devint ainsi boisson universelle, autant pour son attribution divine que pour sa capacité unique à restituer tous les parfums et les saveurs que la terre sait féconder. Ceci bien avant que ses effluves enivrants ne procurent à celui qui s'en délecte sans raison, la déraison de se croire l'égal des Dieux...

Climats, Atmosphères, et Humeurs de la Vigne

Bien que née au cœur des forêts, ce sont les peuples des rivages méditerranéens qui m'aimèrent et surent me comprendre le mieux. Leurs côtes devinrent alors le berceau que j'appelais de tous mes vœux. Je suis une fille du soleil. Mais sa chaleur excessive peut me nuire. Aussi, j'affectionne particulièrement la mesure et l'équilibre. Mais, versatile comme une courtisane flattée d'être convoitée, les variations du climat m'encouragent à me donner plus encore au raisin que j'enfante. Car de ma plus belle fleur fécondée, doit naître le plus beau des fruits... Message de la vie toujours recommencé...

Si l'on regarde attentivement un planisphère, on se rend compte que les meilleurs vignobles du monde sont situés au voisinage des 40^{èmes} parallèles, aussi bien dans l'hémisphère nord que dans l'hémisphère sud. De par cette observation, une réflexion nous vient. Y a-t-il une terre de prédilection sur notre belle planète bleue ?

Notre regard attendri se porte aussitôt vers la grande échancrure que la mer a creusée, et qui pénètre notre “gironde” province bordelaise. Celle-ci est traversée par le 45^{ème} parallèle de notre hémisphère nord. Idéalement équidistant entre le pôle nord et l'équateur... Serait-ce là le signe qu'ici devaient naître ces vins qui ont toujours donné au monde le « La » en matière de nectars viniques ?

Imaginez... Assis sur le rebord du monde, un bon génie dépêché par les Dieux s'amusait à créer les plus féconds paysages de notre planète bleue. Fermant ses paupières, il décida de poser son doigt là où le guiderait le hasard. Juste à l'endroit de cette « province climatique Bordelaise », si judicieusement évoquée par Montesquieu.

Mais laissons plutôt à cette terre au « Bord des Eaux » l'apanage de posséder un atout complémentaire pour porter et conquérir encore mieux la vigne.

L'altitude ne me convient guère. Au-delà de 800 mètres, j'éprouve quelque difficulté à amener à idéale maturité les baies que je porte. J'ai le mal des hauteurs, même si quelques belles réussites aux alentours de 1000 mètres jalonnent mon histoire. En définitive, c'est au-dessous de 400 mètres que je vis le mieux. Et pourtant. Certains grands terroirs savent me porter à quelques dizaines de mètres, voire moins, au-dessus du niveau de la mer ou de cours d'eau majestueux. Mais lorsque je redescends en plaine, je saurai donner plus de fruits mais de moindre qualité.